

Des réfugiés afghans... pour renforcer le club de cricket

Trouvez des joueurs de cricket dans les Hauts-de-France, ça reste coton. Sauf à Valenciennes, grâce aux étudiants asiatiques du Mont-Houy. Soutenus dimanche pour un match officiel par de nouveaux arrivants au parcours plus chahuté. Pour eux, cela a été comme un répit. Ou le début de l'espoir ?

PAR THÉODORE TERSCHLUSEN
valenciennes@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES.

Les joueurs assis sur le matelas de mousse ne viennent pas du même pays. N'ont pas la même langue. Ils improvisent dans un dialecte partagé, moitié hindi, moitié urdu. Il y a là des étudiants de l'EN-SIAME. D'autres, Indiens, aussi, ou Pakistanais, qui travaillent maintenant comme ingénieurs pour Alstom. Et puis, ce dimanche, il y a aussi six Afghans. Même tenue rouge, impossible de les différencier. Eux ont pourtant un parcours plus chahuté. Venus du sud de l'Afghanistan, dans une région sous contrôle des talibans ou de l'EI, soit la peste ou le choléra, ils ont fui la guerre. Ont survécu à neuf ou dix mois de transit. Extirpés par la préfecture d'un campement provisoire à Paris, pour eux, la longue attente pour se voir reconnaître le statut de réfugié a commencé. Au matin d'une nuit passée au Formule 1 de Douai, ils ont débarqué dans trois centres d'accueil et d'orientation de Sambre. Où, exactement ? « Pas le droit de le dire, explique Blandine. On leur doit la protection : tout le monde n'est pas bienveillant... »

PAS BESOIN DE LES FORMER

Ce n'est pas qu'il cherche spécialement à l'être, bienveillant : là, Marc Williamson, le président du club de base-ball Les Vipères (avec section de cricket, s'il vous plaît), est simplement aux anges. Déjà que le matin même il a signé un ancien de l'équipe de France de cricket... Alors, un renfort comme ça, en prime, pour affron-

ter la concurrence belge. « Ce matin, il y en a six. Mais j'en aurai encore plus ! » Même pas besoin de les former. En Inde comme en Afghanistan – et toute autre ex-colonie britannique qui se respecte – on naît avec une batte de cricket dans la main. Sport national.

Il est pourtant question d'un peu plus que de sport, ce matin, au Palais Nungesser. Heureusement, pour Blandine, qui trouve que des matchs de cricket étalés sur deux jours (ça arrive), pfi, c'est long. Elle fait partie d'un des collectifs citoyens créés en Sambre pour aider les Afghans. « On travaille surtout sur le soutien psy. Ils sont

“ L'un d'eux a vu sa sœur vitriolée devant lui, parce qu'elle était scolarisée. Alors, jouer au cricket, pour eux, c'est le début de l'espoir. ”

fragiles. Pas des migrants économiques, des réfugiés. L'un d'eux a vu sa sœur vitriolée devant lui. Simplement parce qu'elle était scolarisée. Alors pouvoir jouer au cricket, pour eux, c'est le début de l'espoir. D'une vie normale, ils ne demandent rien d'autre. » Elle s'arrête, reprend : « Il faut vous imaginer l'inactivité en centre d'accueil. 4 € par jour et interdiction de travailler. Une fois la demande d'asile enregistrée, il faut attendre neuf mois pour ça. Certains n'étaient jamais sortis du centre. » Alors Blandine a fait le chauffeur. Elle n'a pas encore intégré les subtilités du cricket. Mais elle a déjà appris un mot de pachtoune. *Manana*, qui veut dire merci. ■



Étudiants du Mont-Houy, ingénieurs d'Alstom et réfugiés afghans. En tenue de cricket, impossible de les différencier.

Au cricket, le monde est un village

Du cricket à Valenciennes, drôle d'idée. Les Vipères ont déjà un des plus beaux terrains de base-ball de France. Et des barbecues l'été, hmmm, vous n'imaginez même pas. Le cricket, c'est la faute aux étudiants du Mont-Houy. Comme Tariq qui, là, fait l'entraîneur. Dans la vie, il prépare sa thèse de doctorat, au LAMIH, tout en partageant ses compétences avec une start-up lilloise. L'objet de sa thèse ? Le réglage optimal des voitures hybrides. « Si c'est bon pour la planète ? Oui. Aussi, pour notre porte-monnaie. » Compliqué le cricket ? « Ben non (là

c'est Maxime, plus Ch'ti il n'y a pas, qui cause). Il n'y a pas de contacts, ce n'est pas violent. Et puis il y a une vraie réflexion. C'est un peu comme si on jouait aux échecs. Il faut absolument essayer. » Justement, le président Marc souhaiterait renforcer la partie tricolore de son équipe planétaire. Y a plus qu'à. Les Vipères : 06 08 61 73 09. Chauffeur et plus, si affinités. Marie, Marc et Blandine ne connaissent rien au cricket. Mais ils étaient déjà bénévoles dans la jungle de Calais. « Pourquoi on s'est embarqués là-dedans ? Vous savez, migrants, ça ne veut rien dire. On y

va, on rencontre des gens. Et alors on ne peut pas faire autrement que les aider. » Les collectifs (Maubeuge, Avesnes, le Quercitain) veulent lancer des parrainages. On reçoit un réfugié un jour, on fait les courses avec lui, il vous fait découvrir la cuisine pachtoune. Mais il faut déjà assurer les trajets Sambre-Valenciennes pour le cricket. Le dimanche et puis pour les entraînements en semaine. « Parce que faire naître l'espoir, c'est bien. Mais si on le laisse retomber, c'est la cata. » ■ Contact : 03 27 25 31 83 ou 06 74 94 08 96 ; collectif.citoyen.maubeuge@gmail.com



Les bénévoles des collectifs citoyens avec Marc, le président des Vipères.